

Univerzita Palackého v Olomouci
Filozofická fakulta
Katedra romanistiky

Anna Kozlová

3. ročník

Obor : Francouzská filologie – Divadelní věda

Entre le bonheur et le désespoir dans les contes de Voltaire
Candide ou l'Optimisme et Zadig ou la Destinée

Vedoucí práce : Doc. PhDr. Marie Vožd'ová, Ph. D.

Olomouc 2017

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci zpracovala samostatně a použila jen prameny uvedené v seznamu literatury. Souhlasím, aby tato práce byla uložena na Univerzitě Palackého v Olomouci v knihovně Pedagogické fakulty a zpřístupněna ke studijním účelům.

V Olomouci dne

podpis

Poděkování

Ráda bych poděkovala vedoucí své práce, paní Doc. PhDr. Marii Vožd'ové, Ph. D., za vedení, laskavost a trpělivost při tvorbě a dokončení práce.

Table des matières

Introduction.....	6
I. Le conte.....	7
I.1 Le Récit et Le Conte	7
I.2 Le conte philosophique de Voltaire	8
II. Voltaire dans le contexte de son œuvre.....	9
II.1 La vie de Voltaire	9
II. 2 La philosophie de Voltaire	11
II. 3 Les œuvres Zadig ou la Destinée et Candide ou l'Optimisme	12
III. Le thème du bonheur dans les œuvres Zadig ou la Destinée et Candide ou l'Optimisme	15
III. 1 L'État initial des deux héros principaux	15
III. 1.1 La situation initiale de Candide.....	15
III. 1.2 La situation initiale de Zadig.....	18
III. 1.3 La paix avant des perturbations, une image du bonheur ?	21
III. 2 Le rôle des femmes dans les contes et leurs influences sur le bonheur.....	22
III. 2.1 La femme : Un objet inaccessible	23
III. 2.2 Les femmes de Zadig : Sémire, Azora et Astarté.....	23
III. 2.3 Cunégonde.....	28
III. 3 Le voyage = La quête du bonheur ?	31
III. 3.1 Candide : Du mal jusqu'au pire.....	31
III. 3.2 Zadig : De la sagesse au malheur	37
III. 4 L'évolution des héros en face des expériences	43
III. 4.1 Candide	43
III. 4.2 Zadig	45

III. 5. La capacité de la fin heureuse	46
Conclusion	48
Bibliographie.....	50

Introduction

Dans mon travail je me focalise sur un grand écrivain français de deuxième moitié du XVIII^e siècle. On va étudier Voltaire, né François-Marie Arouet, et son œuvre, particulièrement deux de ses contes philosophiques. Les contes de Voltaire sont une grande ressource des idées et il y a toujours un grand espace des études nouvelles dans plusieurs points de vue. Étant fascinée par Voltaire, par son œuvre et les sens y cachés, j'ai décidé de chercher mon thème dans les champs de son œuvre.

Je vais parler de l'auteur dans la première partie de mon travail, dans laquelle je vais analyser rapidement sa vie et son rôle d'un écrivain connu et aussi réprouvé dans son époque. Je parlerai aussi des idées philosophiques présentées en majeure dans son œuvre et de l'engagement de Voltaire, très apparent dans son travail.

A la fin de la partie initiale, je décrirai au moyen thématique et factographique aussi les deux œuvres, que je vais analyser dans la deuxième partie de mon travail. Je les incorporerai dans le contexte de la vie de Voltaire et sa création et je mentionnerai quelques circonstances remarquables sur ces œuvres, pour lesquelles dans la partie pratique ne rester plus de place.

Passant par les deux titres, *Candide ou de L'Optimisme* et *Zadig ou La destinée*, je rejeterai dans le deuxième parti de mon travail. Ici, on va parler plus précisément sur le thème du bonheur et de la quête d'atteindre la vie heureuse qui est présente dans tous les deux livres et qui est un grand thème des philosophes depuis toujours.

Donc ; je vais analyser et interpréter les destins des deux héros, Candide et Zadig, sur le point de vue de leur bonheur. Comment était leur voyage, dans le sens figuré ou non, et est-ce qu'il y a une chance d'être heureux vraiment à la fin, pris par l'action du conte et aussi par le style et l'intention de Voltaire. Je déterminerai aussi la position de la femme dans leurs vies, car c'est une condition majeure pour atteindre le bonheur, envisagé par l'optique des héros principaux. On verra aussi, si c'est une condition suffisante pour être heureux.

I. Le conte

Antérieurement au travail même et de l'objectif de malheur est de bonheur dans l'œuvre même, il faut d'examiner le terme important pour toute l'étude, un terme « conte » théoriquement, dans le contexte sémantique, dans le contexte littéraire et aussi le moyen d'utiliser le conte par Voltaire.

I.1 Le Récit et Le Conte

Quand on veut parler du conte, il faut d'abord mentionner la forme supérieure, le récit. Récit s'agit dans une théorie littéraire d'une forme narrative simple, il est toujours rétrospectif, aussi il est différencié de roman par l'organisation des événements de l'histoire moins diversifiée dans le cas de récit. On peut dire que c'est un genre simple de raconter une histoire. Dans la théorie littéraire contemporaine, le récit est pris comme « *la forme organique de toute narration, romanesque et non romanesque* »¹. On peut aussi décrire le récit comme une reprise structurale de l'histoire, ils peuvent être différents pour chaque point de vue et donc pour un événement, il peut exister plusieurs récits (les thèmes repris, comme par exemple les mythes anciens, avec des adaptations diverses).

Passons-nous maintenant sur le conte : le conte est un genre spécifique de récit, souvent décrit comme une narration courte. Comme le genre littéraire, le conte s'évolue de du conte populaire et il se différencie de plusieurs types, comme conte de fées (ou bien merveilleux), conte philosophique, conte fantastique, etc.

En général, le conte est une histoire brève, avec le récit linéaire, on y trouve souvent l'enchaînement des péripéties aventurières.² On peut aussi voir le combat du mal contre le bon, avec le bon vainqueur. Le conte est aussi caractérisé par l'univers imaginaire, irréel, espace clos, une histoire qui se rapporte vers un héros concret qui a pour l'objectif de trouver son équilibre, son bonheur et de battre le mal (cette caractéristique est réduite pendant une évolution du conte). Les autres personnages sont caractérisés à moyen schématique, souvent aussi les héros principaux ont seulement quelques traits soulignés, car l'accent doit être sur la situation.

¹ *Encyclopédie Larousse*, www.larousse.fr/encyclopedie

² *Dictionnaire Littré*, www.littre.org/

I.2 Le conte philosophique de Voltaire

On peut constater que les contes philosophiques ont la place irremplaçable dans l'œuvre complète de Voltaire et il est aussi l'un parmi les plus célèbres auteurs dans ce genre. Il faut analyser brièvement les caractéristiques du conte philosophique de Voltaire et ses particularités dans le cas concret de deux contes mentionnés : *Zadig*, qui est le premier conte philosophique de Voltaire³ et *Candide*, le conte voltairien le plus célèbre.

Dans tous les deux livres, on peut trouver les éléments caractéristiques du conte, dont ont mentionné : ce sont les histoires courtes qui sont racontées rétrospectivement, il s'agit des enchainements des péripéties diverses. Les récits sont tous les deux focalisés sur les héros principaux, *Candide* et *Zadig*, donc il n'y a pas les passages de leur absence (les aventures des autres personnages sont seulement racontées). Comme les personnages dans le conte classique, les héros cherchent leurs bonheurs, ils sont forcés de se battre contre le mal dans le monde et ils vivent dans le milieu imaginaire et irréel.

Le conte voltairien prend les éléments nommés, par le premier plan dans tous les deux histoires on voit le conte d'aventure mais dans le conte philosophique il faut se voir le sens caché, le dessein de l'auteur et aussi, dans le cas particulier de Voltaire, l'ironie. Voltaire utilise les phénomènes décrits dans le premier plan, ce sont les catastrophes naturelles, les mœurs de la société, la guerre, les mauvaises qualités des gens et la recherche de l'amour pour montrer son engagement, son critique de la société de l'époque, des conflits guerriers, de la croyance des philosophies impropres, du providentialisme etc.

Quand on résume alors toute la théorie précédente, le conte voltairien philosophique est spécifique par l'utilisation de la structure du conte classique, les thèmes sociaux et la critique cachée et visible à la fois. Il utilise les thèmes classiques comme une recherche de l'amour et les voyages d'aventures pour désapprouver les phénomènes concrets de son époque, de déclarer sa pensée et son attitude contre l'extrémisme dans tous les formes.

³ VOLTAIRE, *Zadig*, préface de Philippe Messière

II. Voltaire dans le contexte de son œuvre

Avant qu'on arrive au travail même, il faut expliquer brièvement le contexte historique et le contexte social de l'époque de Voltaire, une période importante pour le développement de la culture européenne et bien la culture mondiale. Cette époque est appelée *Le siècle des Lumières*, elle s'agit de la fin de XVII^e et de la plupart du XVIII^e siècle⁴.

Le siècle des Lumières est caractérisé par le développement dans plusieurs domaines, le plus marquant est le territoire scientifique, philosophique et aussi les tensions dans les hiérarchies traditionnelles sociales et les tensions contre la monarchie absolue, la liberté d'expression etc. Le mouvement qui met en vedette une existence humaine et toutes ses aspects est nommé *l'humanisme* ou plus particulièrement l'humanisme moderne⁵.

Dans les champs philosophiques, le sens nouveau est nommé *rationalisme*, qui met en valeur la raison humaine comme un élément majeur de la reconnaissance. Avec le *classicisme* dans les champs artistique, qui rend les modèles d'antiquité ; tous les deux sont une réaction de l'époque précédent du Baroque, qui était très religieuse et sous l'influence du clergé.

II.1 La vie de Voltaire

François-Marie Arouet est né dans la famille catholique de notaire François Arouet. Il était élevé par les jésuites. Pendant sa jeunesse, il était influencé par le marquis de Châteauneuf, qui était plus proche de jeune Voltaire que son propre père et frère, et il était aussi l'homme qui l'a introduit dans la haute société.

En dépit de sa situation sociale, il a été persécuté, exilé et toute sa vie il était en voyage, donc il était nommé *le philosophe volant*⁶. C'était à cause de ses avis, la critique et les plaisanteries, qu'il était persécuté et défavorisé. Il se reconcilie avec Paris et la Cour royale à l'âge avancé, mais pratiquement jamais il ne s'est reconcilié avec l'Église.

⁴ Le commencement de cette époque n'est pas précisément spécifié, car Les Lumières sont forcément influencé par le développement scientifique et les auteurs de la fin du 16eme siècle, la fin est souvent mise a l'année révolutionnaire, 1789, quand les tensions dans la société culminent dans la Grand révolution française; *Encyclopédie Larousse*, www.larousse.fr/encyclopedie

⁵ On reconnais plusieurs types de l'humanisme au cours de l'histoire universelle, comme l'humanisme dans la renaissance, l'humanisme chrétien; même le terme etait s'établit dans l'époque moderne; *Ibid.*

⁶ LIVANSKÝ, *Přemožitelé času 10*, p. 32

Il était ambassadeur à La Haye, mais après une affaire avec une fille d'un diplômât⁷, il est forcé de rentrer à Paris, où, un peu plus tard, a été emprisonné à la Bastille pour une moquerie au sujet de Philippe II. Paradoxalement, dans ce cas, Voltaire n'était pas l'auteur, mais cet incident annonce pour Voltaire une future pleine de persécutions et de chasses, causés par ses idées et son impertinence.

En 1726, sa plaisanterie touche un aristocrate d'importance et il est battu, emprisonné et banni de Paris, alors il sort de Londres. A l'Angleterre, il étudie la littérature, la philosophie et les sciences, après trois années il revient de la France et écrit les drames, souvent des thèmes historiques dans le genre classique.

En 1734, il publie Les Lettres philosophiques qui sont unes des premières écritures complètes de l'humanisme. Dans le même temps, il demeure chez Madame de Châtelet, sa confidente et sa maîtresse et une femme cultivée dans plusieurs domaines. Son château est situé dans les frontières de région de la Champagne et de la Lorraine et il fournit une place sûre à Voltaire.

Dans les années quarante, il peut rentrer à Paris (à cause de sa prestige élevée comme un auteur et un philosophe) et aussi il prend un contact avec le futur roi de la Prusse, Frédéric II. Leur correspondance dure presque jusqu'à la mort de Voltaire et entre 1750 et 1753, il travaille dans la cour de Frédéric, mais leur liaison est ébranlée à cause d'un pamphlet contre Maupertuis⁸ et il quitte la Prusse.

En 1758, il achète une propriété de Ferney, un territoire près de la frontière avec la Suisse. Ici, il cultive le domaine⁹, il vit la vie seigneuriale et aussi il est très actif littérairement : entre ses œuvres les plus importantes, il y écrit par exemple Candide et Les Lettres Philosophiques de 1764. A Ferney, il y séjourne vingt ans, jusqu'à son retour à Paris en 1778, à la fin de sa vie.

Il meurt le 30 mai 1778, il est enterré provisoirement dans l'abbaye de Sellières après qu'il y est transporté tout habillé et assis dans un carrosse pour qu'il ne soit pas découvert par le

⁷ La situation personnelle de Voltaire très semblable de la chassé de Candide

⁸ Président de l'Académie de Berlin dans ce temps

⁹ Un élément pareil de la situation de Candide

clergé.¹⁰ Son corps a été replacé encore deux fois, pendant la révolution française, où il a été est déplacé au Panthéon et en 1814, son corps a été volé par les royalistes et il est enterré dans un place inconnu.

II. 2 La philosophie de Voltaire

La philosophie de Voltaire est une des plus grands piliers de sa création littéraire. À l'aide de son œuvre, il manifeste son engagement et ses idées. On va voir plusieurs points marquants dans le pensé de Voltaire qui aident à former sa philosophie apparente dans ses écritures.

Voltaire est élevé dans la tradition catholique, par contre (ou bien sous l'effet de ce fait) il est très critique en ce qui concerne la croyance traditionnelle pendant toute sa vie. Mais il ne renonce jamais totalement au catholicisme, au contraire à la fin de sa vie il se réconcilie avec la religion pour qu'il puisse être enterré comme le catholique. Aussi ses écrits anticatholiques il les publie souvent sous le pseudonyme et il n'avoue pas sa paternité.¹¹

Voltaire n'était pas très pieux pendant sa vie, il se prétendait de ne pas avoir besoin de Dieu, d'après lui le Dieu était pour le gens¹² le contrôle de leur honnêteté. Il s'agit d'un déiste¹³ qui dénonce tous les sortes de l'extrémisme, dont l'extrémisme catholique a soa place indéniable. Il était aussi un pacifiste convaincu¹⁴, il ne trouve aucun point positif dans la belligérance et les guerres.

Une grande bataille dans la vie de Voltaire, c'est celle de la liberté d'expression. Ce domaine humaniste est personnellement pour Voltaire, qui ayant toujours des ennuis avec ses avis sincères, un thème très actuel. Quoiqu'il ne soit pas prouvé, que la citation célèbre « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez*

¹⁰ THADDEUS, *Voltaire, génius výsměchu*

¹¹ VOLTAIRE, *Voltaire, myslitel a bojovník*

¹² Voltaire pense critiquement sur les tiers états; Tvrdý, *Průvodce dějinami evropské filosofie*

¹³ Déisme: Le sens courant dans le siècle des Lumières, les déistes croient en dieu, la création du monde, mais ils refusent les éléments surnaturels, ils sont plus concentrés sur l'être humain et sa raison qui est suffisante, l'homme n'a pas besoin des interventions divines; *Le Dictionnaire philosophique*, entrée sur le Deïsme

¹⁴ PUJOL, *Voltaire, entre la légende et l'histoire*

le droit de le dire. » soit dite ¹⁵ par Voltaire, on peut constater qu'elle résume bien l'attitude de Voltaire.

Si on veut conclure le cas de l'engagement ou plutôt la philosophie d'Arouet, on peut dire qu'il luttait contre l'extrémisme et contre le fanatisme dans plusieurs aspects de la vie humaine¹⁶ et de la politique de l'époque. Il devient aussi un des symboles de la Grande Révolution Française.

II. 3 Les œuvres *Zadig* ou la Destinée et *Candide* ou l'Optimisme

On passe maintenant sur les deux contes qui sont le sujet de mon travail. Pour Voltaire, comme on a dit avant, il est très typique que ses avis et son engagement se propagent forcément dans toutes les œuvres. Quand on prend en considération l'objectif de ce travail, on se tourne vers les deux œuvres, *Zadig ou la Destinée* et *Candide ou l'Optimisme* et on prend les deux contes comme un échantillon examiné.

Tous les deux livres, dont on va parler, contiennent des contes philosophiques, l'excès, l'histoire dans le premier plan semble innocente, comme l'histoire de l'aventure, mais dans le deuxième plan, il y a la philosophie de l'auteur et son fort engagement. Avant qu'on s'approche à une étude profonde, il faut mentionner les informations fondamentales sur les deux livres.

Zadig ou la Destinée est un écrit de Voltaire qui se déroule dans un milieu oriental. Il a paru premièrement en 1747 sous le nom « *Memnon* », dans la version corrigée et allongée en 1748 sous le titre entier, utilisé jusqu'au présent.¹⁷ Le livre est assez court, composé des 19 chapitres et les deux ajouts. Le héros principal est Zadig, il vit au Babylone de temps qui n'est pas précisé et qui semble de l'époque de Voltaire, en majeur par le comportement des citoyens et courtisans grâce à la forte satire envers le palais royale et les mœurs de la société.

¹⁵ D'après le Norbert Guterman, dans son livre *A book of french quotations* la citation soit située prétendument dans une lettre de l'abbé Le Riche de 1770, mais en fait la citation n'y est pas.

¹⁶ VOLTAIRE, *Filozofický slovník*

¹⁷ VOLTAIRE, *Zadig*, préface de Philippe Messière

Le livre est écrit sous l'inspiration du conte *Voyages et aventures des trois princes de Seredip*¹⁸, originalement persan. Pourtant, Voltaire l'adapte d'après son point de vue, il y ajoute son engagement et le vieux conte persan devient une satire sur les mœurs de la société et sur la croyance au bien. Le bon Zadig est confronté aux maux dans le monde et à l'impossibilité de prévoir les événements et les conséquences de son comportement.

Tout le conte de Zadig est la critique sociale, contre l'hypocrisie, la malhonnêteté et l'insincérité. La société qui dénonce un jeune philosophe à cause de ses avis proprement dits, c'est une grande image de la vie de Voltaire. On peut aller plus loin, Voltaire critique plusieurs aspects et des phénomènes de la société d'époque, certaines sont actuelles à nos jours.

Le deuxième conte est *Candide ou l'Optimisme*. Il est publié en 1759, auparavant comme un pseudo translation de la langue allemande sous le pseudonyme de Mr Le Docteur Ralph pour augmenter l'authenticité et attirer l'attention et la confiance des lecteurs.¹⁹ Le livre est plus copieux que le précédent, il contient tout le voyage de Candide dans les trente chapitres.

Voltaire s'est laissé inspirer par les récits de voyage de l'époque pleines d'aventures dans le premier plan et dans l'autre plan, c'étaient les pensées et les attitudes de ses contemporains que l'auteur veut désapprouver.

Candide, le héros principal, est exposé par la vie et par Voltaire à tous les malheurs pour casser son optimisme et faire une leçon. L'intention de l'auteur est de dénoncer la philosophie optimiste de Leibniz²⁰, le providentialisme et aussi pour critiquer plusieurs aspects négatifs dans la société de l'époque.

Les deux œuvres, dont on parlera dans mon travail, se ressemblent dans quelques points communs : Tous les deux sont les contes philosophiques orientées dans le sens de l'engagement de l'auteur. Il veut amener les gens à la réflexion sur des certains thèmes. Comme thème clé présent dans tous les deux livres sont le voyage des héros et leurs découverts des maux

¹⁸ Ibid.

¹⁹ VOLTAIRE, *Candide*, préface de Jean-Philippe Marty

²⁰ Gottfried Wilhelm von Leibniz, philosophe et mathématicien allemand, contemporain de Voltaire ; dans l'œuvre *Candide*, Voltaire polémique avec sa théorie de « Théodicée », ou il ouvre l'idée de « meilleur des mondes possibles » et puis il continue par classifier les maux dans le monde à trois types ; *Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

dans le monde, de l'imprévisibilité de la vie humaine et de l'évolution des événements, de l'incertitude de la Providence et de bon Dieu qui peut aider des personnages. On peut le qualifier comme une quête du bonheur, sur ce sujet on parlera dans le deuxième parti du travail.

Aussi, pour tous les deux livres, Voltaire a choisi pour les héros principaux les hommes on peut dire jeunes, caractérisés par le moyen schématique esquissé à grands traits. Ils doivent survivre la déséquilibration sous forme de rupture de leurs vies jusqu' au point tournant, ou ils sont forcés d'agir : Candide est chassée du château et Zadig doit quitter son avenir avec Sémire, abandonner sa femme Azora et dernièrement s'enfuit du palais royal et son vrai voyage commence.

Tous les deux hommes sont dans certain sens naïfs et ils doivent découvrir la réalité et les torts des autres et d'eux-mêmes, de leur pensée.

On mentionnera les autres parallèles entre Zadig et Candide dans l'étude précise suivante, on prendra en détaille leurs états initiaux, leurs relations avec des femmes qui sont des éléments importants dans le déroulement de l'action et aussi finalement leur capacité de gagner le bonheur dans la vie.

III. Le thème du bonheur dans les œuvres Zadig ou la Destinée et Candide ou l'Optimisme

III. 1 L'État initial des deux héros principaux

Pour une image complète de l'histoire du malheur et du bonheur dans les deux livres, il faut d'abord observer leurs situations au début de leurs quêtes. Quelles sont les situations initiales desquelles évoluent les histoires dramatiques ? Dans cette partie on observera la description des héros donnée par l'auteur, leurs milieux et aussi les raisons pour quitter ces milieux.

III. 1.1 La situation initiale de Candide

Au début, Candide vivait dans un château de baron Thunder-ten-tronckh, son oncle. Ce milieu clos est placé dans la région réelle, Westphalie, qui est dans le nord-ouest de l'Allemagne.

Le milieu interne du château est illustré (on peut dire presque créé) par des résidents du qui s'agitent des caractères simplifiés jusqu'à la schématisation, qui montrent seulement une caractéristique essentielle (Baron aime ses chiens, La Baronne est une furie, la baronesse est appétissante, Pangloss parle beaucoup). Sur ce milieu, on parlera plus en détail après.

Le temps n'est pas défini, mais on peut présumer qu'il s'agit de l'époque de Voltaire, car les personnages semblent plutôt contemporains étant donné leurs comportements et leurs pensées, même la géographie mondiale est approximativement semblable à l'époque de l'auteur, (sauf le milieu irréel d'Eldorado, une confabulation artistique).

La description de Candide

« Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. »²¹

²¹ VOLTAIRE, *Candide ou l'Optimisme*, p. 1

Candide est décrit comme un homme jeune, naïf, assez simple, qui n'a pas un caractère compliqué. Par l'ironie de l'auteur, caché derrière les mots « *l'esprit le plus simple* », son intelligence est bafouée ainsi que son apparence physique, laquelle « *annonçait son âme* », en effet il n'est pas décrit comme un homme beau ou fort, les caractéristiques données par l'auteur ne sont pas visiblement positives, par contre tous les mentions vers la description physique (et aussi la description psychique) de Candide ont une forte connotation péjorative ou au moins elles sont au sens narquois.

Si on prend le nom même : Candide ; c'est un moyen de description le plus évidente ; le nom parlant. Le nom a les fonds dans le mot latin *candus* qui signifie blanc, innocent²² et dans le sens transmis fait penser à la naïveté, la pureté de l'âme, aussi à la feuille propre, blanc, sans aucunes archives des écritures et des expériences, qui seulement porte ceux qu'on écrit sur elle. Comme cette feuille blanche, l'esprit de Candide porte la philosophie de Pangloss comme une évidence inébranlable.

Au début, on fait connaissance de Candide (par le point de vue de Voltaire) comme d'un individu sans son propre avis et, en connaissant l'évolution suivante, sans aucune conscience du monde réel qui est derrière les murs de château. Il est simple et ne connaît plus que les thèses de Pangloss et ses rêves d'une demoiselle Cunégonde, la femme la plus importante pour Candide et son amour qu'il cherchait partout.

Marquons-nous quelques mots en plus sur le milieu de Candide, qui est un élément digne d'intérêt. Le milieu est décrit à l'aide des personnages :

La tête supposée de château de Thunder-ten-tronckh, monsieur le baron qui n'aime que les chiens, les gens ne sont pas aimables pour lui. Sa femme, la baronne, la vraie tête de château, est très dominante. Leur fille Cunégonde qui est appétissante, (dont on parlera plus dans la partie II.), le fils du baron, étant jeune et noble, et le percepteur Pangloss qui vit dans sa propre conviction philosophique et qui présente ses fausses logiques comme des vérités universelles à son jeune pupille.

²² KÁBRT et le collectif, *Latinsko-český slovník*

« Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château (...) »²³

Dans ce type de pensée de causalité inverse le jeune Candide mûrissait et prenait ces idées comme une vérité universelle. Sa naïveté a une grande racine dans le milieu plein de pensées semblables, il ne connaît que les thèses de Pangloss et il n'a pas aucune expérience ni du monde et ni de la vie même. On parlera des théories nuisibles de son percepteur plus en détail dans l'autre partie du travail.

Le commencement de la vie de Candide, aussi comme les buts de sa résidence sur le château de Thunder-ten-tronckh, ne semble pas d'une constellation idéale. Il est un enfant de la sœur de baron, un enfant de péché, il est élevé sous le sentiment de la pitié et de la nécessité, toutefois il appartient à la famille du baron. Pour baron il est quelqu'un, on peut dire, inférieur, il est impensable qu'il puisse avoir une affaire avec la demoiselle, sa cousine, et à cause d'un événement innocent avec elle, il est chassé du château.

Dans le milieu presque idéal Candide peut écouter les théories de Pangloss, il peut aimer la demoiselle Cunégonde et rester dans un état d'équilibre relatif.

On peut dire que Candide a la chance d'obtenir la place dans la famille aristocratique et honorable. Pourtant, ce milieu seulement à la première vue semble d'être idéal. Après le regard plus profond, on voit les éléments troublants, les liaisons familiales, qui peuvent servir d'une intrigue du roman psychologique, qui sont dans la conte simplifiées par l'auteur car il veut faire voir son intention (l'irréalité de ce lieu) sans digression, les fausses logiques et la place pratiquement isolée du monde dehors.

La raison pour abandonner cette place est le fait que Candide rompt le code social de château, il sort de son innocence et il est « *pourri* ». Il est impossible qu'il reste encore dans le château.

²³ Ibid. p. 2

« Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; »²⁴

A cause d'une aventure vraiment innocente avec sa cousine bien aimée, il doit abandonner le château, en fait il ne violait pas les règles de la société normale d'époque et prendre par l'optique du temps contemporain, cela réfléchit l'irréalité du château.

Pour le château de Thunder-ten-tronckh il est inacceptable de faire des liaisons entre ces deux jeunes personnes, tout d'abord à cause de leurs positions sociales différentes – Cunégonde est une fille du baron et Candide est un fils illégitime de la sœur du baron et il est donc dans une position inférieure, surtout sur le point de vue de baron.

Ensuite il y a la rupture de la réalité irréalité dans le château de Thunder-ten-tronckh par les deux jeunes amants. Il est usuel que les jeunes tombent amoureux, mais dans un espace fermé et plein d'idées philosophiques fausses, les relations normales ne peuvent pas fonctionner, le château et son ordre n'est pas capable de souffrir le changement de ses règles. Au moment de son départ du château, on peut distinguer le début de son voyage et aussi la fin de la partie de l'incipit, Candide rompe les règles et il doit être jeté dans le monde cruel.

III. 1.2 La situation initiale de Zadig

La situation initiale de Zadig peut être divisée en deux parties. Première, quand il est considéré d'avoir un avenir heureux avec Sémire, donc sa mutilation et après la vie avec Azora qui est malheureux.

²⁴ Ibid. p. 2

L'histoire se déroule à Babylone, dans le temps imprécis, car Babylone représente une ville ancienne mais le comportement des citoyens semble assez moderne et de l'époque de l'auteur (certes à cause de la satire de Voltaire centrée vers les gens de XVIII^e siècle).

Les milieux ne sont presque pas décrits, car l'intention de l'auteur est pointée vers la satire sociale ; le milieu n'est pas tellement important.

« Du temps du roi Moabdar il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation. Quoique riche et jeune, il savait modérer ses passions; il n'affectait rien; il ne voulait point toujours avoir raison, et savait respecter la faiblesse des hommes. On était étonné de voir qu'avec beaucoup d'esprit il n'insultât jamais par des railleries à ces propos si vagues, si rompus, si tumultueux, à ces médisances téméraires, à ces décisions ignorantes, à ces turlupinades grossières, à ce vain bruit de paroles, qu'on appelait conversation dans Babylone... »²⁵

Comme on peut voir, Zadig est décrit comme un homme très éduqué (dans le sous-texte peut-être démesurément), il semble d'être un homme vraiment parfait dans tous les sens, il est doux moralement, beau physiquement, mais il ne connaît pas le monde, il connaît seulement des sagesses discutables acquises des écrits de Zoroastre et les dogmes de la société. Dans un article on retrouve les informations essentielles sur ce héros, ses caractères qui sont illustrées par les exemples. L'auteur utilise une description propre de Zadig dans l'initiation du livre comme une satire, il se moque des dogmes et des règles sociales de Babylone ou plutôt de la France dans un sens caché mais à la fois très apparent.

On voit aussi Zadig comme un homme parfait, sans fautes et alors irréel qui souffre au cours de toute l'histoire pour ses idées, empruntées de Zoroastre et pour ses bonnes intentions.

« Zadig, avec de grandes richesses, et par conséquent avec des amis, ayant de la santé, une figure aimable, un esprit juste et modéré, un coeur sincère et noble, crut qu'il pouvait être heureux. Il devait se marier à Sémire, que sa beauté, sa naissance et sa fortune rendaient le

²⁵ Voltaire, *Zadig*, p. 4

*premier parti de Babylone. Il avait pour elle un attachement solide et vertueux, et Sémire l'aimait avec passion. »*²⁶

Cette citation illustre bien le moyen dont Voltaire traite avec le personnage de Zadig. Il le décrit comme un homme presque idéal ayant toutes les dispositions nécessaires et suffisantes pour être heureux.

Pourtant on ne sait presque rien, il semble d'une figure schématisée plus que l'homme véritable. C'est aussi l'intention de l'auteur, il nous donne une situation disons idéale de son héros (il est parfait dans tous les aspects de sa vie humaine, il a une future, la sagesse, la richesse) pour qu'il puisse dans les péripéties de l'histoire prendre son bonheur et détourne-le dans une série de catastrophes et nombreux torts et dangers fait à Zadig pendant son voyage sur l'Orient.

D'après la description de Voltaire, Zadig est beau au début du livre. Sa beauté physique semble d'être le seul aspect pour lequel sa future épouse, Sémire, l'aime. A la suite d'une blessure de Zadig, elle se détourne de lui et tombe amoureuse d'un rival de Zadig celui qui l'a blessé. Par rapport à cette description, dans le deuxième plan, on peut sentir aussi une grande naïveté et inexpérience en face de la vie réelle.

Le déroulement de Zadig est placé au Babylone²⁷, une ville antique assez peuplée qui n'est pas une vraie image de la ville antique mais elle représente une allégorie de la société française de l'époque de Voltaire. Les gens ont les opinions et la vie interne assez moderne. Néanmoins, il y a un peu d'exotisme et le décor d'une ville d'orient, un élément pour attirer l'attention des lecteurs contemporains.

Pour Zadig même, le milieu n'est pas si irréel que le "*candidien*", la description est plus brève, mais on y trouve dans les situations réalistes des éléments absurdes. Celui qui est le plus marquant, c'est le médecin Hermès qui est si convaincu de sa vérité qu'il refuse les épreuves apparentes de la guérison de Zadig.

²⁶ Ibid., p. 4

²⁷ Babylone était une ville antique d'Orient, originellement de la Mésopotamie, au près du II^e millénaire avant JC, mentionné aussi dans la Bible ; Klíma, *Společnost a kultura starověké Mezopotámie*

« Tout Babylone, en plaignant la destinée de Zadig, admira la profondeur de la science d'Hermès. Deux jours après l'abcès perça de lui-même; Zadig fut guéri parfaitement. Hermès écrivit un livre où il lui prouva qu'il n'avait pas dû guérir. »²⁸

Il est impossible qu'il se guérisse avec deux yeux et même il se guérit, Pourtant, pour le médecin c'est toujours impossible, il n'acceptait jamais son erreur. On peut aussi dire que c'est un personnage très limité et conservatif, que sa vue générale ne peut pas percevoir aucune nouveauté, un personnage incapable de faire la leçon sur la base de nouvelles coïncidences.

Ou il résigne de son vrai métier et il ne le croit plus. Pour l'homme n'est pas typique de ne pas croire à ce qu'il fait, à son métier dès le début, et quant au docteur, c'est un peu plus extraordinaire. Mais la chance de Zadig intervient.

Si on récapitule l'évolution du bonheur de Zadig dans l'exposition du conte, d'abord, Zadig vivait dans un pseudo bonheur attendant un avenir heureux et le mariage. Il est beau physiquement et intelligent. Il vivait sous le signe de Zoroastre et ne connaissait pas le vrai monde. Il commence à reconnaître la réalité après la lutte pour sauver Sémire et quand il l'a perdue, elle s'est mariée avec Orcan qui pourtant n'est pas autant parfait que Zadig.

L'autre élément qui sortit de l'idéalité du milieu est le mariage avec Azora. Elle se fait gentille mais après un mois, le temps très court, elle démontre son vrai caractère : elle est méchante, chameilleuse et insidieuse. Zadig répudie et quitte sa femme et il sort de son milieu initial. Ici commence sa quête du bonheur et la raison de quitter ce milieu est un conflit au sujet d'une femme, dans ce point, il est semblable à la situation de Candide.

III. 1.3 La paix avant des perturbations, une image du bonheur ?

Pour qu'on puisse conclure la partie initiale de l'étude, il faut se poser une question : Si les deux hommes, Candide et Zadig, étaient restés dans le milieu initial, auraient-ils pu trouver le bonheur ?

Dans le cas de Candide, il ne pourrait pas. Sa passion pour Cunégonde est tellement forte²⁹ qu'elle le fait traverser le monde dans la suite du conte. Il n'y a aucun moyen d'être avec

²⁸ Ibid., p. 4 - 5

elle à cause de la position juste de baron dans cette question. Sans l'évasion du château, Candide n'aurait jamais fait la connaissance du monde qui l'entourait, n'aurait pas pu dépasser la philosophie de Pangloss. Ergo ne peut pas vivre heureux dans le château, au milieu irréel et quasi-idéal.

Pour Zadig, la situation est plus compliquée. S'il n'était pas blessé, il aurait pu vivre heureux avec Sémire. Un tel bonheur est cependant discutable, vu qu'elle l'a remplacé par Orcan dans la première possibilité. Par contre s'il vivait avec Azora, il n'aurait jamais atteint aucun bonheur possible, son esprit fin aurait été souffrant sous le règne de cette femme, qui en plus envisageait tuer son mari, donc il n'est pas possible pour Zadig de finir heureux avec Azora, il est plus vraisemblable qu'il aurait fini mort.

Bien, pour les deux héros principaux, il n'est pas la possible de trouver le bonheur dans un milieu initiale et aussi dans leurs degrés de l'évolution. Il leur faut survivre quelques aventures et faire connaissance de l'ordre du monde réel et aussi de reconnaître le malheur et la douleur pour qu'ils puissent éprouver le vrai bonheur. Ils doivent survivre les maux pour qu'il puisse trouver aussi leurs amours destinés et finir (peut-être) heureux.

III. 2 Le rôle des femmes dans les contes et leurs influences sur le bonheur

Pour étudier de plus près le malheur et le bonheur de Candide et de Zadig, il est important d'explorer les femmes "déesse" des deux héros et les progressions de ces liaisons pendant le déroulement de l'histoire.

Ce sont toujours les femmes qui donnent la raison de quitter l'équilibre initial, elles mettent toujours les événements au mouvement, quoique sans leurs fautes et sans le vouloir.

Pour Candide, c'est Cunégonde, pour Zadig, il y a Sémire qui est la raison de sa lutte, Azora est la raison pour quitter Babylone et finalement, Astarté pour quitter le palais et s'enfuir, pour faire un voyage et aussi un duel pour être avec son amour.

²⁹ Au debut du livre, il pense que cette passion est forte.

En voyant tous les évènements causés par les femmes, on peut leur considérer comme les éléments perturbants, les « agents du procès », toutefois elles ne s'efforçaient pas d'être dans ce rôle.

III. 2.1 La femme : Un objet inaccessible

Pour les héros des deux contes de Voltaire, la femme de leur intérêt est un objet inaccessible ou accessible très difficilement, malgré tout, elles restent leurs amours de vie et les seules femmes que les héros ont.

Dans cette partie, on verra comment l'auteur traite les personnages féminins, quelle est sa manière de les décrire, comment il parle d'elles et comment leurs relations avec les héros s'évaluent.

III. 2.2 Les femmes de Zadig : Sémire, Azora et Astarté

Sémire :

Sémire est la première femme convenue pour Zadig. Elle est son première amour (pourtant on n'est pas vraiment sûr si du côté de Zadig il s'agit de l'amour ou plutôt se laisser aller et de la soumission totale à la prédestination.)

« Il devait se marier à Sémire, que sa beauté, sa naissance et sa fortune rendaient le premier parti de Babylone. Il avait pour elle un attachement solide et vertueux, et Sémire l'aimait avec passion. »³⁰

On peut constater que, par Voltaire, les sentiments des deux amants ne sont pas décrits avec des mots évoquant un vrai sentiment. C'est essentiellement le mot « *solide* » qui met le lecteur dans les doutes qu'il s'agit de l'amour.

Sémire n'est pas vraiment décrite dans le livre, on ne sait presque rien d'elle sauf qu'elle est belle et bien située. Son caractère n'est pas concrétisé. On peut chercher quelques signes seulement cachés dans le texte. Avec ironie de l'auteur, on voit qu'elle est assez égoïste.

³⁰ Ibid., p. 4

Quand son « *cher Zadig* » est blessé, elle nue tantôt une relation avec Orcan. Celui qui l'a enlevée et qui a causé la blessure à Zadig.

« Sémire était à la campagne depuis trois jours. Il apprit en chemin que cette belle dame, ayant déclaré hautement qu'elle avait une aversion insurmontable pour les borgnes, venait de se marier à Orcan la nuit même. A cette nouvelle il tomba sans connaissance; sa douleur le mit au bord du tombeau; il fut longtemps malade, mais enfin la raison l'emporta sur son affliction; et l'atrocité de ce qu'il éprouvait servit même à le consoler. »³¹

Elle semble de penser à son amant et son futur époux mais après trois jours de l'absence, elle s'est mariée avec Orcan - le rival de l'amour de Zadig. En conséquence, on peut considérer Sémire comme femme assez "incertaine", on ne connaît pas ses vraies motives et il est alors difficile d'analyser son personnage et de faire des jugements moraux au niveau de son comportement. On peut polémiquer sur le thème de l'amour : Était-ce le vrai amour avec Orcan, auquel elle ne peut pas résister ? Était-elle infidèle à s'accrocher à l'homme qui est en proximité et qui n'est pas mutilé physiquement ?

Toutes les questions restent sans réponses, car Sémire a, dans l'histoire de Zadig, un seul rôle - elle est la première femme qui fait une progression d'histoire. Ou, plus précisément, cette progression est faite à cause d'elle. Elle fait sortir Zadig de son équilibre dans l'incipit du conte et cela conduit à l'action suivante.

Aussi une question intéressante est si Zadig aime vraiment Sémire. A la première vue, on pense que c'est vrai. Il était accablé, presque mort par la douleur (voir dans la citation ci-dessus, dans la dernière phrase). Mais après son mariage avec Orcan, Zadig trouve pour lui-même une femme nouvelle.

« Puisque j'ai essuyé, dit-il, un si cruel caprice d'une fille élevée à la cour, il faut que j'épouse une citoyenne. Il choisit Azora, la plus sage et la mieux née de la ville; il l'épousa, et vécut un mois avec elle dans les douceurs de l'union la plus tendre. Seulement il remarquait en

³¹ Ibid., p. 5

elle un peu de légèreté, et beaucoup de penchant à trouver toujours que les jeunes gens les mieux faits étaient ceux qui avaient le plus d'esprit et de vertu. »³²

Toute la situation malheureuse avec Sémire conduit à l'autre femme de Zadig, Azora.

Azora :

La deuxième « bien-aimée » de Zadig est une femme de la citoyenne de Babylone bien située, au début, elle semble idéale.

« Il choisit Azora, la plus sage et la mieux née de la ville ; »³³

On peut voir que dans leurs relations il n'y a pas un amour très passionné. Après un mois, la vraie nature d'Azora s'apparaît. Elle est querelleuse, têtue, elle a un problème quand Zadig n'est pas d'accord avec elle.

Une grande révélation de son caractère est le fait d'une hypocrisie avec laquelle elle dénonce les autres, tous les occasions doivent servir de son profit.

« Hélas ! dit-elle, vous seriez indigné comme moi, si vous aviez vu le spectacle dont je viens d'être témoin. J'ai été consoler la jeune veuve Cosrou, qui vient d'élever, depuis deux jours, un tombeau à son jeune époux auprès du ruisseau qui borde cette prairie. Elle a promis aux dieux, dans sa douleur, de demeurer auprès de ce tombeau tant que l'eau de ce ruisseau coulerait auprès. Eh bien! dit Zadig, voilà une femme estimable qui aimait véritablement son mari! Ah! reprit Azora, si vous saviez à quoi elle s'occupait quand je lui ai rendu visite! A quoi donc, belle Azora? Elle faisait détourner le ruisseau. Azora se répandit en des invectives si longues, éclata en reproches si violents contre la jeune veuve, que ce faste de vertu ne plut pas à Zadig. »³⁴

La vie avec elle est pour Zadig insupportable, il doit s'en aller. Son rôle dans le conte est de montrer un caractère diamétralement différent de celui de Zadig. Il donne l'image d'une petite-bourgeoise hypocrite. L'esprit fin de Zadig souffre avec elle, il est bien différent de celui d'Azora. En plus, elle veut assassiner son mari, donc l'avenir avec elle n'est pas possible.

³² Ibid., p. 5

³³ Ibid., p. 5

³⁴ Ibid., p. 5

Premièrement, on voit deux femmes inopportunes qui détournent Zadig de sa recherche du bonheur. Il n'est pas capable de trouver le bonheur auprès d'elles (spécialement avec Azora) et il s'apprête à effectuer à son chemin de malheur.

Avec elles, on peut se poser la question si l'homme peut être heureux vraiment par un vrai amour. Toutes les deux représentent le rôle d'une femme qui doit être idéale. Par la position sociale, pas le caractère, par la prédestination pour Zadig. Aucune de ces deux ne garantie la qualité. Zadig les "aimait" par sa tête, par son cerveau, par le raisonnement, il ne les aimait pas par le cœur, les sentiments. Son amour est plus un accomplissement d'un code social. Il ne doute pas de Sémire. Quand il l'a perdue, il cherche une autre. Et pourquoi pas Azora ?

Quand-même la vie avec elles est impossible pour Zadig. Sémire a terminé leur relation avant qu'elle ait commencé. Zadig ne connaissait pas son caractère et c'était aussi la raison pour que leur relation semble irréaliste. Il s'est marié avec Azora et ce mariage ne lui tire aucun profit. Ce mariage avec la femme superficiel a fini en malheur. Il a dû partir. Il n'y avait pas de possibilité de trouver le vrai bonheur avec une de ces deux femmes. Comme héros d'une histoire avec le propos moral, Zadig doit reconnaître d'avoir se trompé sur les gens et sur ces deux femmes essentiellement et il devait trouver son vrai bonheur.

Astarté :

Astarté est une reine de Babylone, la femme fatale de Zadig, sa « destinée ». En ce qui concerne l'origine de son nom, on voit que l'Astarté est un nom grec pour une déesse antique babylonienne nommée Ishtar³⁵, une personnification d'un grand élément féminin, la déesse la plus importante qui a les images analogiques dans toutes les religions antiques et païennes.

Le choix de nom Astarté par Voltaire est ainsi opté avec une intention, pour une reine de Babylone, le plus important élément féminin du conte et la femme de la vie de Zadig.

Les qualités de la reine Astarté sont avant tout positives. Elle est belle, sensible, intelligente et (on peut dire contre son propre gré) amoureuse de Zadig.

³⁵ KLÍMA, *Společnost a kultura starověké Mezopotámie*

On peut nommer leurs relations comme une infidélité envers son mari légitime (et le roi de Babylone) mais un lecteur bienveillant pardonne sûrement cet écart, espérant que Voltaire lui présente dans son œuvre un vrai amour.

L'amour de Zadig et de la reine se développe peu à peu. Une allusion de leur relation amoureuse est faite après une anabase avec envieux et la moitié de poème de Zadig, qui est coupé en deux, alors la première partie donne le sens péjoratif et contre le roi. Mais le perroquet de la reine Astarté trouve la deuxième moitié et le sens positif est trouvé. Le roi reconnaît la vérité et Zadig peut rester dans son palais. Et sa relation avec la reine peut approfondir.

La reine Astarté est charmante et très belle, mais on ne sait pas plus de son apparence— elle porte des rubans, surtout les rubans de Zadig qui sont aussi des preuves pour le roi qui n'a plus de confiance en elle. Il découvre cette affaire innocente entre sa femme et le premier ministre et donc Zadig doit s'enfuir, sans avoir conscience de son amour qui a été tué par le roi vexé.

« Cependant, au milieu de la nuit, on vient frapper à la porte de Zadig ; on le réveille ; on lui donne un billet de la reine ; il doute si c'est un songe ; il ouvre la lettre d'une main tremblante. Quelle fut sa surprise, et qui pourrait exprimer la consternation et le désespoir dont il fut accablé quand il lut ces paroles : «Fuyez dans l'instant même, ou l'on va vous arracher la vie! Fuyez, Zadig ; je vous l'ordonne au nom de notre amour et de mes rubans jaunes. Je n'étais point coupable ; mais je sens que je vais mourir criminelle. » »³⁶

Avec cette idée tragique, Zadig doit abandonner la reine et s'enfuit. Pourtant son chemin à la recherche du bonheur n'est pas fini et ainsi que son histoire avec Astarté n'est pas achevée définitivement.

Elle est sans doute la femme fatale de Zadig et son âme sœur, son amour le plus passionné, mais depuis le début, cet amour est impossible, interdit (puisqu'elle est reine et l'épouse du roi...), donc leur relation n'est qu'un élément de perturbation dans l'histoire de Zadig. Même si leur relation est tout-à-fait platonique dans le château, le roi les a révélés et Zadig doit s'enfuir de Babylone et abandonner la reine.

³⁶ Ibid., p. 15

Ainsi le voyage de Zadig a commencé, il est (encore une fois) arraché d'un milieu confortable et il devait chercher son bonheur dans le monde. Pendant toutes ses péripéties, il pensait à Astarté, il ne cessait de l'aimer. Après avoir trouvé les mauvaises nouvelles de Babylone il prend son chemin pour trouver son amour, car elle est considérée morte ou enlevée pour l'esclavage.

Quand il l'a rencontrée de nouveau, on pourrait supposer qu'il s'agissait de la fin heureuse pour du bon. Le roi est mort, donc il n'y a aucun obstacle dans leur chemin commun.

Zadig a remporté le tournoi a résolu une énigme et il est devenu le roi auguste de Babylone et tous vivaient heureux jusqu'à la mort.

En récapitulant, on peut dire qu'Astarté est une femme idéale pour Zadig, elle est belle, bien éduquée, elle aussi elle l'aime. D'abord, elle est inaccessible, mais au cours du « pèlerinage » de Zadig, les événements se développent d'une façon positive pour les deux. Zadig a acquérir des expériences dans le monde et il a pu alors être un bon roi et Astarté qui avait perdu son mari était finalement libre pour qu'ils puissent peuvent être enfin ensemble. Du point de vue de mon travail, Zadig est capable de trouver son bonheur avec Astarté, il trouve sa place dans le monde et son but.

III. 2.3 Cunégonde

Passons-nous maintenant au conte de Candide. On a déjà mentionné que Cunégonde était une fille de baron Thunder-ten-tronckh, la cousine de Candide, que ce dernier l'aimait et a traversé le monde pour elle. Au début du conte, elle a 17 ans, elle est décrite par Voltaire, qu'elle est presque comme un morceau de viande (et qu'elle n'a aucun esprit ni intelligence).

Le narrateur la décrit avec les adjectives étranges pour décrire une jeune femme, on peut déduire que dès le début, elle n'est pas considérée comme une belle femme, elle est plutôt jeune et désirable. Et aussi naïve comme Candide, car elle aussi est élevée dans le milieu irréel de château de Thunder-ten-tronckh.

On ne connaît presque rien de son caractère, puisqu'il n'est pas important pour Voltaire de la caractériser. Ce phénomène a un rapport avec son rôle dans tout le livre : Pour

Candide, il est indispensable d'être heureux sans Cunégonde, il suivait son amour presque comme un chevalier qui souffrait pour son amour tous les maux du monde, il l'a trouvé, il l'a perdu de nouveau, il l'a retrouvé et quand il l'a enfin atteint, il ne la voulait plus.

La seule question qui concerne l'amour de Candide est si son amour est véritable. En fait, entre les lignes (et aussi en directement), Candide semble de l'idéaliser beaucoup. Il ne prend plus Cunégonde comme une femme réelle avec les émotions, passions, idées, mais elle est pour Candide un objet de son admiration. C'est aussi une des raisons pour lesquelles on ne sait presque rien de caractère de cette fille. On connaît seulement son image louée par Candide, qui pense l'aimer. Leur relation inaccomplie passe plutôt dans la tête de Candide (en fait rien ne s'est passé entre eux) jusqu'au chapitre 7 qui décrit leur rencontre émouvante. La situation est intentionnellement exagérée, l'ironie apparente, qu'on peut trouver dans le point de vue subjectif de narrateur. On voit apparemment son avis ironique sur ces deux amants, qui s'avait trouvé après les aventures en hystérie sanglotant.

Voltaire met en relief l'absurdité de cette relation, qui commence entre deux jeunes naïfs et qui est très idéalisée dans un milieu irréel. En plus, au cours du conte, l'absurdité dépasse le niveau donné au début. Candide l'aime toujours, s'inquiète pour sa vie, quand il la trouve, immédiatement il la perd, il l'aime et la cherche partout, survit toutes les aventures pendant son voyage, à la fin quand il la finalement retrouve, pour couronner toute l'absurdité, il ne la veut plus. Après toutes les souffrances, Cunégonde devient laide, elle perd sa grâce et la jeunesse.

On peut récapituler et revoir de nouveau toute leur relation de ce moment. L'amour de Candide pour Cunégonde semble de ce point comme un amour assez frivole, il aimait apparence de sa cousine, il aimait son image créée d'elle, mais quand il est confronté avec la réalité cruelle, il perd son intérêt. Au cours de toute l'histoire, il fait tout pour gagner la femme de sa vie. Il est capable de douter de toute la société, des gens, des gouvernements. Sauf de son amour. Et quand sa femme de cœur a perdu son apparence physique, sa jeunesse et sa naïveté, son amour pour elle disparaît.

La question la plus importante et marquante, après le résumé de la relation entre Candide et Cunégonde, est, s'il peut vraiment être heureux avec elle ? Il y a plusieurs possibilités

où ils peuvent rester ensemble, si les circonstances s'évaluent différemment, mais après une analyse détaillée de tout le livre, la réponse est toujours négative.

Dans le milieu initial, le château de Thunder-ten-tronckh, il ne peut pas être heureux. Le milieu est irréel et pour cette raison le bonheur vrai est impossible. En plus, Candide n'a aucune connaissance ou expérience de la vraie signification des mots « bonheur » et « malheur » dans le monde dehors des murs de château. Et aussi le baron est contre la relation entre Candide et Cunégonde qui représente pour Candide tout le bonheur du monde.

Dans leur première rencontre, après un autodafé, ils peuvent probablement être ensemble, mais sous condition que Cunégonde soit libre. Cela serait relativement une fin heureuse, mais aussi un peu irréaliste. L'aboutissement vrai de toute la situation est quand même plus malheureux. Candide doit s'enfuir à Cadix et il est sans argent.

Lors de leur rencontre finale, elle est déjà libre, le couple peut vivre ensemble, mais la beauté et la jeunesse de la fille sont parties. Candide ne veut plus sa Cunégonde, mais il se marie avec elle et ils vivent leur vie agréable dans une petite ferme en « cultivant leur jardin ». La vie agréable est une fin bonne mais différente d'un vrai bonheur.

Les femmes dans les deux contes de Voltaire servent comme élément perturbateur dans la position passive. C'est n'est pas leur faute et ni leur intention de mettre les mésaventures en mouvement. Elles servent plutôt comme objets d'admiration passive que comme des personnes aux caractéristiques développées, voire du point de vue de Voltaire, les femmes et les personnages secondaires mentionnés en majeur, ne sont pas importants comme êtres humains mais ce sont les symboles utilisés pour proclamer les idées et l'engagement de l'auteur.

Si l'on prend les personnages féminins principaux dans les œuvres Candide et Zadig, elles sont inaccessibles, elles sont parties, perdues, en danger, elles motivent les deux héros à l'action, à chercher, trouver et se battre pour leur bonheur.

Le motif de leurs activités est la perte d'une femme aimée, les héros cherchaient l'amour et le bonheur auprès d'une femme aimée. Leurs recherches sont pleines de malheurs, de catastrophes, de l'hypocrisie et de la méchanceté humaine. À la fin, ils trouvent les femmes de

leurs vies. Pourtant, Candide ne trouve pas son bonheur, c'est seulement Zadig qui vit heureux avec Astarté et devient le roi de Babylone.

III. 3 Le voyage = La quête du bonheur ?

On voit déjà dans les parties précédentes comment on avait déjà mentionné, que quant aux histoires de Candide et de Zadig, les deux commencent dans un milieu pseudo-idéal, dans un état d'équilibre, où ils vivent dans un bonheur irréel. Cet équilibre est très fragile, il suffit une particule minuscule de la réalité quotidienne, des cruautés du monde ou bien des caractères des gens mêmes, et tout est abîmé.

Après avoir été chassé d'un endroit idyllique fictif, les deux héros se sont retrouvés dans la réalité cruelle. Dans le cas de Candide, c'est la réalité de la recherche de sa place dans le monde, dans le cas de Zadig. Dans l'univers de Voltaire³⁷, ce monde réel est encore pire, les méchancetés, les infamies et les horreurs sont les hyperbolismes pour démontrer le point philosophique et la critique de l'auteur. Dans ce monde, il est très difficile de trouver le bonheur.

Les histoires de Candide et de Zadig ont l'une et l'autre le caractère de voyage. Les héros traversent le monde pour chercher un endroit d'une vie heureuse et les femmes de leurs vies. Parce que la raison de leurs pèlerinages est la recherche, on peut considérer leurs voyages comme une "quête"³⁸, spécialement *la quête de bonheur*.

III. 3.1 Candide : Du mal jusqu'au pire

Dans l'incipit, Candide doit quitter son domicile actuel, qui est un château en Westphalie, confortable et sûr, en comparaison avec le monde incertain derrière les murs châtelains.

Pendant sa quête du bonheur, il rencontre beaucoup de malheurs, horreurs et plusieurs éléments d'inconvénients qui sont méthodiquement exagérés par Voltaire pour

³⁷ Les deux livres semblent partager le même univers avec les règles pareilles, sauf que Candide a le lieu en France, en Europe, en Amérique, etc., et Zadig a le lieu au Babylone; le comportement des gens est égal.

³⁸ La quête est action, par laquelle on cherche, souvent les objets de valeur; *Larousse*, <http://www.larousse.fr>

démontrer le tort de l'optimisme assidu et inflexible³⁹. Il traversait le monde et, dans chaque de ses arrêts, il rencontre un malheur dans une forme différente. On peut constater que le voyage de Candide est une chaîne de catastrophes par lesquelles l'auteur veut dénoncer la philosophie de l'optimisme et de la croyance en Providence⁴⁰. Ainsi le héros naïf et simple commençait à douter de la philosophie de son maître Pangloss.

Du point de vue de l'auteur contre la philosophie de l'optimisme et les mécanismes du mal dans le monde en comptant tous les faits mentionnés ci-dessus et qui s'aggravent, on peut s'attendre à ce que sa quête de bonheur n'a pas tellement la chance de réussir.

On prend les événements du voyage de Candide chronologiquement et schématiquement pour démontrer le scénario catastrophique de la vie humaine et de la société maladroite présenté par Voltaire.

En premier lieu, Candide rencontre la méchanceté des hommes qui sont assez ignobles. Les soldats sont décrits comme des gens dégoûtants et malins., Candide, habitué à la vie confortable dans le château, est incapable de saisir les malices et l'ébranlement doit être pour lui très dur. Mais il n'est pas encore prêt à le découvrir.

La deuxième expérience de Candide est liée étroitement à la vie d'armée et la guerre. Dans cette partie, on peut découvrir l'intention de l'auteur et son point de vue ironique. Voltaire décrit la guerre comme un concert, comme la beauté « éternelle ».

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes.

³⁹ Refère à la philosophie de G. de Leibniz, dont on parlera dans la partie suivante.

⁴⁰ Providence – la puissance surnaturelle (souvent le Dieu) qui dirige les vies humaines; *Littre*, www.littre.org

Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. »⁴¹

La guerre est décrite d'une manière poétique, on voit les armés comme les instruments de musique, mais dans le deuxième plan de cette description, on voit le sens caché, l'auteur, comme un pacifiste convaincu, dénonce la guerre comme le mal, le phénomène qui prend les vies des gens et ne conduit à rien.⁴²

Dans cette partie, il dénonce aussi l'enthousiasme guerrier, qui est quasiment un trait de la psychose des masses, et que aussi Candide ressent. Pendant cette scène, il vient de commencer découvrir la vérité, il est pour la première fois confronté avec le monde réel et sa cruauté et pour la première fois dans sa vie, il sort de sa croyance optimiste et a peur, il « *se tremble comme un philosophe* », une ironie de Voltaire très apparente.

En Hollande, il découvre la pauvreté. Dans cette location, Candide rencontre son ancien maître Pangloss, qui est dans un état horrible.

« Candide, plus ému encore de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête anabaptiste Jacques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes, et sauta à son cou. »⁴³

Pangloss raconte l'histoire émouvante du château de Thunder-ten-tronckh et Candide apprend que Cunégonde, sa bien-aimée est morte. Un grand sentiment de désespoir résulte de cette constatation.

Dans l'autre destination, Lisbonne, la catastrophe naturelle a eu lieu⁴⁴.

« À peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas ; la mer s'élève en bouillonnant dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques ; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les

⁴¹ VOLTAIRE, *Candide*, p. 4

⁴² Voltaire même était un pacifiste convaincu, en effet il décrit la guerre d'une manière ironique.

⁴³ Ibid., p. 5

⁴⁴ Le tremblement de terre à Lisbonne a les fonds réels, l'auteur même a survécu à la catastrophe pareille;

fondements se dispersent ; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines, Le matelot disait en sifflant et en jurant : « Il y aura quelque chose à gagner ici. » « Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène ? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde ! » s'écriait Candide. »⁴⁵

Le tremblement de terre et la tempête sont les forces naturelles, incontrôlables par l'homme. En comparaison avec la nature, même Candide aussi optimiste qu'il soit est impuissant devant une telle catastrophe. Après le désastre, même si Candide et Pangloss aident les survivants, ils sont arrêtés pour les idées de Pangloss qu'on vit dans le meilleur des mondes possibles.

On peut constater l'injustice des gens, car la peine a succédé à une bonne action ce qui était leur aide après la catastrophe. Après le tremblement de terre, ils ont aidé, mais à cause des idées de Pangloss (qui ne convenaient pas vraiment à la situation après la catastrophe), ils ont été condamnés. Ergo voit à Lisbonne les gens pour lesquels les mots sont plus importants que les actions faites. On voit dans cette partie à la fois une catastrophe tellement horrible, mais aussi une peine qui arrivait bien sûr à cause de la pensée de Pangloss, de la philosophie de l'optimisme, qui, auprès d'eux, méprise leur situation dure.

Les citoyens veulent les sacrifiés par un autodafé.⁴⁶ Une telle punition pour un crime d'avoir de simples idées optimistes malgré tous est très cruelle. On y voit à la fois l'absurdité de la situation et l'avidité de sang, présentés par les spectateurs (donc les citoyens communs) et aussi on y voit le thème d'humanisme de la liberté d'expression. Cette absurdité est mise en valeur évidemment par l'adoucissement de sa peine (il a été fessé, une peine très humiliante).

Après l'incident humiliant, Candide en état très désespéré, s'enfuit. Pangloss est considéré comme mort ainsi que sa bien-aimée, le malheur du protagoniste est approfondi. Un grand espoir pour Candide arrive aussitôt, car Cunégonde réapparaît inopinément. Dans le chapitre précédent, le jeune homme a perdu tous ses espoirs de la retrouver et dans le chapitre

⁴⁵ Ibid., p. 6

⁴⁶ Autodafé est un moyen de l'exécution assez spectaculaire (*L'Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr>), l'auteur met en relief à la fois l'absurdité de cette peine pour telle "crime".

actuel, il est sûr qu'elle est vivante⁴⁷. On avait déjà mentionné cette rencontre dans la partie consacrée aux femmes, dédiée à la Cunégonde et donc on récapitule seulement ce qui était fort émouvant et par l'auteur exagéré.

Pour intensifier encore le sentiment de l'absurdité de cette situation, la femme de sa vie une fois revenue auprès de Candide, après que ce dernier avait tué ses deux maîtres et après qu'ils s'étaient enfuis, elle s'est détournée de nouveau de lui. A Buenos-Aires, Cunégonde voulait se marier avec le gouverneur Don Fernando, car il était mieux situé que Candide.

« Ce seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez si haut, élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altière, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. »⁴⁸

Une nouvelle rupture dans la liaison entre Candide et Cunégonde, qui est du côté de Candide assez idéalisé et ni de part de Cunégonde ne semble pas d'un amour propre et véritable.

Ensuite, le héros rencontre un autre personnage presque mort, le frère de Cunégonde, étant commandeur dans ce temps-là. La retrouvaille semble être heureux, jusqu'au moment où Candide apprend que le fils du baron est contre son mariage avec sa sœur.

Après une dispute (qui n'était pas si violente tout en considèrent des événements suivants), Candide l'a tué et il devait s'enfuir de nouveau. C'est un moment très absurde dans l'enchaînement de l'histoire - la joie de la rencontre suivie par un meurtre non intentionnel par les mains d'un homme très naïf et pure jusqu'à ce moment. En plus, cet événement malheureux oblige Candide de s'enfuir de nouveau et d'abandonner sa bien-aimée.

Au bout de sa fuite, Candide avec son accompagnateur Cacambo, un esclave ancien et l'homme très pratique, arrivent dans le lieu spécial qui mérite une analyse de plus près.

⁴⁷ Le retour des personnages supposés morts est un motif très typique dans l'histoire de Candide, plusieurs personnages supposés morts sont retournés dans l'action dans une pleine forme. Ce motif donne aussi une connotation ridicule et une parallèle de la littérature de poubelle.

⁴⁸ Ibid., p. 15

« Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, et les lambris des appartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraudes ; mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité. »⁴⁹

Eldorado⁵⁰, comme ce lieu est appelé, est un endroit mythique, par Voltaire il est traduit comme le lieu parfait, régné par la sofocratie⁵¹ et avec l'abondance de tous. De l'autre côté, ce lieu est aussi invariable et fermé, séparé du monde réel.

Eldorado semble d'être le lieu idéal pour vivre, mais après un certain temps, Candide le trouve insupportable. Eldorado est indifférent, c'est une utopie totale. En plus, Candide veut chercher son amour et donc il le quitte pour chercher son bonheur personnel, lequel il est incapable de trouver dans un État idéal mais fermé. Au cours de leur voyage, ils ont perdu presque toute la richesse de l'Eldorado.

Les pas suivants de Candide se dirigeaient vers la ville capitale de la France, Paris⁵².

Ici, il reconnaît une société de l'hypocrisie, pleine d'intrigues et de moqueries vers les faits différentes des coutumes de lieu.

En Turquie, Candide a acheté la liberté pour son compagnon. Pour être brève, il y rencontre une majeure partie des personnes, qu'il a rencontrées pendant tout son voyage, ils sont tous fatigués par la vie et on peut dire usés, Candide inclus.

Le jeune homme qui était au début du conte naïf est à présent différent, il n'est plus tellement naïf et pur, il est fatigué de tous les horreurs qu'il a subi, il est devenu plus pratique et plus pragmatique avec un brin de cynisme. Il est aussi tellement dégouté à cause de ses

⁴⁹ Ibid., p. 22

⁵⁰ Un lieu mythique, le plus souvent placé dans l'Amérique du sud, connu pour sa richesse légendaire; plusieurs explorateurs cherchaient El Dorado entre XVIe et XVIIe siècle, mais il n'était jamais trouvé. *Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr>

⁵¹ La régne de l'intelligence, l'idée de Platon

⁵² Voltaire se moque de la noblesse contemporaine de son pays, on peut constater que son point de vue ironique est assez actuel jusqu'à nos jours.

expériences qu'il n'est pas capable de trouver le vrai bonheur dans sa vie. Comme une substitution, lui et toute sa compagnie, trouvent le sens de la vie dans le travail physique.

A la fin, il est impossible pour Candide de trouver le bonheur dans le monde plein de catastrophes, de méchancetés des hommes, d'hypocrisie et de venin. Il est aussi incapable de trouver le bonheur dans l'amour car son amour est idéalisé, irréel et ne peut pas fonctionner dans le monde réel. Alors, il essaie de trouver le moyen de vivre agréablement dans le travail physique et dans le procès de cultiver son jardin, ou bien, dans le sens figuré, de cultiver aussi soi-même et son âme, il s'est enfermé à sa propriété qui est aussi le milieu clos et idéalisé.

III. 3.2 Zadig : De la sagesse au malheur

Le principe de voyage de Zadig est semblable de celui de Candide, Voltaire veut aussi illustrer plusieurs maux du monde. Cependant on a quitté le héros après sa rupture avec Azora, ou il s'échappait de la vie difficile et du malheur, son voyage semble des « montagnes russes », il trouve la solution d'une situation et il tombe à nouveau à un autre désagrément.

Car Zadig semble⁵³ être plus mature que Candide, son voyage n'a pas le caractère d'aller d'un malheur à l'autre. Pourtant, il a connu plusieurs infortunes pendant son voyage qu'on peut aussi comparer à une quête de bonheur, car il cherchait le moyen de vivre heureux, d'aider les gens et lui aussi il cherchait une femme de sa vie, la reine sage et fine, Astarté.

Avant de son voyage, il demeurait au palais royal. En fait, une grande partie de son histoire se passait ici, il a dû défendre sa loyauté envers son roi (l'incident avec le perroquet, dont on a déjà parlé), il y est devenu le premier ministre et finalement, il y est tombé amoureux de la reine et a dû quitter le palais en circonstances dramatiques quand le roi a découvert leur relation innocente.

On peut dire que son voyage commence à ce point-là, tous les fonds de son aventure sont mis en place exacte et, car avec sa fuite, il a perdu tous ses biens et son amour, il a le but de son quête – de trouver, trouves son équilibre et trouver son bonheur. Pour la raison d'écart moins

⁵³ Un fait il n'est pas mature, i lest aussi inexpérimenté des relations humaines, sa sagesse est seulement enseigné dans le pensée de Zoroastre et il ne connaît aussi le vrai monde. Mais pour Zadig, l'intention de l'auteur n'est pas de critiquer l'optimisme, donc il n'est pas forcé de suivre tous les maux du monde.

visible de la forme du conte dans le moyen classique que dans le cas de Candide, les aventures de Zadig ne sont pas tellement variées, il ne rencontre pas tous les aspects de l'infamie humaine pourtant il connaît aussi les injustices et les horreurs avant que son voyage termine.

Quand Zadig cheminait en Egypte, il a sauvé une femme devant l'attaque de son amant jaloux, parce qu'elle était très belle et ressemblait à Astarté.

Malheureusement, au cours du combat violent, Zadig a tué cet homme, nommé Clétofis, La femme n'était pas du tout heureuse, elle était désespérée et voulait venger son amoureux. Le caractère de Missouf est très déroutant pour Zadig, qui n'est pas très expérimenté dans les relations humaines. Quand Missouf a été enlevé par les Babyloniens, confondue avec la reine Astarté, qui est cherchée, il ne l'a sauvé plus, même que cette situation est bien plus dangereuse pour elle qu'une dispute avec son amant. On peut voir ici une inexpérience du Zadig, il a une bonne intention, mais il n'est pas capable de distinguer les situations potentiellement dangereuses et les situations plus ou moins anodins.

Son action ne resterait pas sans conséquence, il se mit dans les mains de la justice et bientôt Zadig arrivait en esclavage. Pour l'esprit fin de Zadig, il est tantôt libéré, car le maître des esclaves, Sétoc, découvre la sagesse de lui. De cette aventure.

Pendant son voyage en Arabie, Zadig s'efforçait d'abolir la vieille coutume barbare, le « bucher du veuvage⁵⁴ ».

Cette action bénéficiaire était condamnée par les prêtres, et a été cause pourquoi Zadig est parti pour le Babylone, pour y trouver un vrai état de sa bien-aimée. Il a rencontré un groupe de brigands et a appris les événements épouvantables qui s'étaient passés à Babylone après son départ.

« Je le fis sous-brigand; il est aujourd'hui un de mes meilleurs officiers, et des plus riches. Si vous m'en croyez, vous réussirez comme lui. Jamais la saison de voler n'a été meilleure, depuis que Moabdar est tué, et que tout est en confusion dans Babylone. Moabdar est tué! dit Zadig; et qu'est devenue la reine Astarté? Je n'en sais rien, reprit Arbogad; tout ce que je

⁵⁴ Coutume hindoue selon laquelle une veuve devait se faire brûler sur le bûcher funéraire de son mari, en hindu dit « sati », *Encyclopédie Larousse*, <http://www.larousse.fr>

*sais, c'est que Moabdar est devenu fou, qu'il a été tué, que Babylone est un grand coupe-gorge, que tout l'empire est désolé, qu'il y a de beaux coups à faire encore, et que pour ma part j'en ai fait d'admirables. »*⁵⁵

Cela comptait un grand désespoir pour Zadig, car la femme de sa vie, Astarté, est perdue et peut-être morte. On peut comparer cette situation avec celle de Candide. Lui aussi il a trouvé une grande horreur de l'invasion des Bulgares en Westphalie et Cunégonde est supposée d'être éventrée. Pour les deux héros, cette situation signifie un grand malheur, une perte de leur motivation pour le voyage (et peut-être aussi pour vivre). Afin que Voltaire puisse graduer le contraste entre leurs imaginations et la réalité, il les laisse tous les deux tantôt retrouver leurs amours.

En ce qui concerne Astarté, Zadig voyage au Babylone ou la situation politique est sombre, il y a le chaos sans le roi au pouvoir. Une grande intrigue finale a eu le lieu dans cette partie du livre. Astarté a été choisie comme reine de Babylone et elle a trouvé son roi sur le tournoi et par une énigme. Zadig a remporté le tournoi et a pris l'armoire blanche, mais son adversaire a volé cette armoire et ainsi sa victoire aussi.

Zadig était désespéré et paralysé, dans un instant il a tous perdu et en plus par le malhonnêteté d'un autre. Dans sa douleur, il a rencontré un ermite, qui lisait le livre des destins, c'était un ange Jesrad.

Avec cet ermite/ange, il est resté pendant trois nuits, quand ermite s'envole, il a fait brûler une maison et a noyé un jeune homme. Mais ces actions sont faites pour la suite du bien, par exemple ce jeune homme tué avait préparé le meurtre de sa tante. Il en donne à Zadig une leçon que le mal est inévitable et il peut conduit au bon. Il nie aussi les hasards dans la vie, il n'y a que la Providence.

Zadig est revenu à Babylone, il a réussi résoudre l'énigme de la reine, q découvert le mensonge de son rival et alors il n'y avait plus d'aucun obstacle dans son mariage avec Astarté. Zadig est devenu roi auguste de Babylone. Grâce à son esprit fin et à sa sagesse, il a pu vraiment un bon roi.

⁵⁵ VOLTAIRE, *Zadig*, p. 25

On peut constater que dans le cas de Zadig, il est noué par sa croyance au Destin (et aux idées de Zoroastre), il doit le dépasser pour gagner son bonheur. Au cas où il ne passerait pas les frontières de sa pensée, il aurait été malheureux et Astarté se serait mariée avec un autre chevalier. Mais avec l'aide de Jezrad, il a compris l'importance du mal dans le monde, même s'il n'était pas entièrement convaincu, sa quête du bonheur a fini par réussir. Il a trouvé son vrai bonheur comme roi, il n'était plus persécuté pour ses avis et pouvait faire du bien, ce qu'il essayait pendant tout le livre.

Le voyage de Candide sert de casser son attitude optimiste et de lui fait survivre tous les maux du monde pour trouver le bonheur et pour gagner les expériences.

En sortant du caractère de son voyage et l'image donné par l'auteur (et aussi de l'intention de François-Marie Arouet de se moquer de la philosophie de Leibniz et de polémiquer contre J.J. Rousseau) Candide ne peut pas trouver son bonheur car il n'y a pas la possibilité de le trouver dans le monde. Il est tellement proche de sa destination, il libérait tout son compagnon, sa Cunégonde tant attendue, mais après tous les expériences passées, les illusions rompues et aussi l'image imaginé de Cunégonde fondu soit parce que Candide a perdu sa naïveté et il n'avait plus besoin d'avoir une fille de son cœur dont il peut conquérir, soit que son amour n'est pas véritable, il n'aimait que la beauté de Cunégonde, son apparence « appétissante », sa jeunesse et sa pureté (on en a déjà parlé dans la partie dédié à Cunégonde plus en détail).

Quand tous les caractéristiques ont disparu l'une après l'autre, Candide n'a plus de raison d'aimer Cunégonde, car il n'est jamais intéressé par son esprit (qui n'est pas favorisé ni par Voltaire). Il l'admirait comme symbole de la beauté, comme « *dame* » de chevalier, et, comme Don Quichotte⁵⁶, il vit dans une illusion de sa femme parfaite admirée, qui n'est pas réelle, il idéalise son amour.

Candide, repart de du point de bonheur irréel et est lancé dans le monde cruel, ou il perd peu à peu son optimisme et devient plus dur. Dans le point final, après avoir vécu la guerre, le tremblement de terre, la déception des gens, la désillusion de sa foi à l'optimisme et à la

⁵⁶ Le héros principal du Roman de Miquel de Cervantes *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* du début de XVI^e siècle. Don Quichotte est un archétype d'un héros comiquement maladroit dans ses efforts et à la fois il s'agit aussi d'un personnage tragique.

Providence, il n'est pas capable d'être heureux. Il a perdu toutes ses croyances et la seule chose qu'il cherchait à la fin était le calme en dehors des gens et de la société humaine et vivre agréablement dans son travail manuel.

Pour Zadig, le voyage est différent et semblable dans quelques points. Il doit quitter son bonheur pour les femmes impropres, Sémire qui a été promise à Zadig, s'est mariée avec son rival Orcan, et Azora, qui était une femme très insidieuse et qui prétendait tuer Zadig.

Il a quitté l'endroit de son malheur et est arrivé au palais royal tôt, grâce à sa sagesse et sa prudence. Pourtant il reste toujours dans son propre univers, créé par les idées que Zoroastre lui a apprises.

Néanmoins, son intelligence fait une bonne impression dans le cours royal (une grande allusion au cours royal français de l'époque de Voltaire) et il impressionnait le plus la reine. Cette amour interdite (la femme du roi ne doit pas avoir de liaison d'amour) causait la fuite de Zadig. Dans la partie suivante du conte, Zadig cherchait son bonheur, mais partout sa finesse et sa sagesse étaient abimées, comme une arme à double tranchant, produit les difficultés et les problèmes mais de l'autre côté, aide à les résoudre.

Sa sagesse et finesse sont à la fois raison pour qu'il soit détesté par les gens moins doués à l'esprit et bornés par leur étroitesse. C'est Azora avec son hypocrisie et ses plans meurtriers, c'est Envieux au palais royal de Babylone, aussi en Egypte.

Dans tous ces cas et dans les autres, comme par exemple quand Zadig a été capturé par les Arabes et les autres, son astuce l'a aidé à se justifier soi-même, ses raisons et son comportement à se libérer et il a réussi à être le favori de son ravisseur Sétoc, le brigand Arbogad ou Ogul, l'homme quasiment malade.

Son esprit fin est à la fin capable d'aller contre sa foi au destin irréversible et à la nécessité du malheur dans le monde pour pouvoir retrouver Astarté et devenir son mari et le roi de Babylone. L'intrigue de son rival est pour Zadig presque fatale, il est près d'abandonner son but et de capituler devant l'infamie humaine.

Dans ce point, le moment le plus mystique dans le livre, est la rencontre avec Jezrad qui aidait Zadig à ouvrir les yeux en face de la réalité, à le faire sortir finalement de la philosophie de Zoroastre et de la croyance en prédestination.

On peut dire que l'homme comme Zadig ne peut pas être heureux quand il délaisse le Destin ou la Providence, il est capable de trouver son bonheur. Il luttait contre sa mauvaise chance, la malhonnêteté de son rival et il a été récompensé dans le sens le plus positive.

En ce qui concerne les deux héros, si on compare un peu leur situation, pour Candide est l'optimisme du titre la même prémisse que pour Zadig son "Destiné". Tous les deux doivent abandonner cette prémisse pour l'intention de l'auteur, néanmoins la situation de Candide est beaucoup plus désespérée que la celle de Zadig. Candide doit quitter l'optimisme universel et connaître plusieurs catastrophes et survivre les horreurs pour démontrer le point de l'auteur. En effet, il n'en est pas capable et il n'est pas considéré comme heureux à la fin.

Dans le cas de Zadig, il doit aussi changer largement son modèle de pensée. Il doit quitter sa foi au destin et par toutes ses aventures il doit être convaincu par Voltaire (présenté dans le livre comme un univers catastrophique omniprésent) que l'homme est une seule puissance qui peut agir dans la vie humaine. Quand Zadig a accepté cette conviction, il a pu gagner son bonheur.

Et c'est la grande différence entre Candide et Zadig, leur capacité supposée d'atteindre le bonheur de vie, qui est imprimé déjà dans le caractère propre des contes philosophiques : Dans le conte polémique sur l'optimisme, le héros doit suivre les expériences les plus mauvaises et sa perspective de la vie heureuse est discutable, c'est Candide.

Dans le conte polémique sur la prédestination et la vie humaine qui est tout à fait ingouvernable parce que le destin est déjà fixé, Zadig dépassait ses principes et son bonheur est accessible facilement.

On peut considérer le type du conte philosophique et l'objectif de Voltaire (dénoncer la philosophie de Leibniz ou dénoncer la foi de la destination et de la vie sous le pouvoir du Destin) présenté dans le conte orientale qu'on a déjà mentionné, par le raisonnement de Voltaire

et en additionnant une perspective scientifique dans une conte orientale, ainsi le conte originale se transforme dans un ensemble tout à fait différent à ses fondes qui est capable de mettre en valeur l'intention de Voltaire et son engagement, cet engagement intentionnel concerne aussi le conte de Candide.

III. 4 L'évolution des héros en face des expériences

Tous les deux contes ont le caractère de la quête du bonheur et aussi de démentir une certaine philosophie, il a y alors la place pour l'évolution des héros pendant leurs voyages. Il faut évoluer leurs points de vue et le transformer du point du début jusqu'à la fin pour que le dessein de Voltaire soit rempli.

Pareillement à la part précédente, aussi dans le cas de l'évolution de Zadig et Candide, la plus grande influence est le caractère propre des contes de Voltaire. Dans ce parti on étudiera un peu plus en détail comment l'auteur traitait es héros et comment il a modifié par les moyens divers leurs points de vue sur le monde et leurs vies, et aussi sur la même interprétation de bonheur et de vie heureuse.

III. 4.1 Candide

On a déjà mentionné qu'au début, Candide est comme une feuille blanche, un homme naïf. Au cours de son voyage, dès qu'il avançait dans le monde, les évènements les plus mauvais ont eu lieu et le jeune héros est formé par plusieurs de « philosophes »⁵⁷ et leurs pensées.

Au commencement, il est formé considérablement, par son percepteur Pangloss qui déclare une philosophie discutable de l'optimisme.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand

⁵⁷ Les accompagnateurs de Candide ne sont pas en fait toujours des philosophes, mais chacun a son point de vue sur la vie et sa place dans l'axe L'optimisme-réalisme-pessimisme.

*baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux. »*⁵⁸

Le nom de Pangloss est un *nomen omen*⁵⁹ par soi-même, dans la langue latine, le sens est « tout en langue », signifie d'une côté un grand philosophe provincial, qui est certain de ses thèses et qui enseigne à Candide connaître le monde, et de l'autre côté, dans le sens ironique de Voltaire, il parle beaucoup mais en fait, il ne dit rien et ses idées sont seulement les déclarations générales ou en outre les fausses logiques, on peut le voir pour en exemple dans l'extrait dehors.

Dans l'extrait, on peut mettre en relief les avis dans lesquels Candide est éduqué. Il y a plein des fausses logiques, les causes et les conséquences sont confondues et Pangloss croyait qu'ils vivaient dans le meilleur des mondes possibles. Cette prémisse pouvait fonctionner théoriquement dans le monde clos du château de Thunder-ten-tronckh (en fait, elle ne fonctionne ni dans cette place, car le bonheur n'est pas véritable ici).

Dans le monde réel et sous les conditions malheureuses qui se passent dans le monde pendant le voyage de Candide et dont il est un acteur, cette philosophie est plus que problématique. Pourtant, il dure longtemps, plusieurs chapitres, pour les pessimistes, les plaies, les blessures et les catastrophes de briser l'optimisme dans Candide.

Pour illustrer l'évolution du caractère de Candide, dès le début influencé par l'optimisme de Pangloss, on peut voir aussi les deux accompagnateurs de Candide. Premièrement, Martin, un pessimiste indiscutable, qui, par ses mots, survit tous les maux du monde. Par l'auteur, le pessimisme de ce personnage est pris plus positivement que l'optimisme de Pangloss, mais la pensée du Martin conduit à la fin à une passivité, il n'a aucune envie de faire une certaine chose, ou bien de se cultiver, il ne fait que se plaindre.

Cacambo, un esclave ancien et un personnage avec une pensée la plus pratique pour la vie humaine. Il est réaliste, rationaliste, il se met aussi en opposition avec la pensée de

⁵⁸ VOLTAIRE, *Candide*, p. 2

⁵⁹ Le nom parlante, nom d'un personnage/un lieu, qui dans le même temps porte le sens en rapport des caractéristiques d'un personnage/un lieu nommé; KÁBRT et le collectif, *Latinsko-český slovník*

Pangloss. Cacambo utilise son savoir-faire pratique, il est aussi un peu cynique. Il semble être le plus pratique accompagnateur de Candide, et à la fin, il devient l'intendant dans leur ferme.

Le voyage personnel de Candide et son évolution le conduit de l'optimisme initial et durable qui n'est pas applicable dans la vie humaine réelle, car les mauvaises choses arrivent, spécialement à Candide, à travers d'un pessimisme total de tous les maux du monde ce qui n'est pas vrai non plus, car le bien est aussi présent dans la vie et finit dans le réalisme ou bien le pragmatisme, presque l'ignorance de tous les idéologies, car il faut cultiver son propre jardin.

A la fin, Candide et sa suite se sont volontairement enfermés dans un milieu clos et idéale, très semblable à ceux du point initial, mais Candide n'est plus naïf et pur, il ne vit pas dans la philosophie fausse de Pangloss et en fait il ne vit dans aucune pensée, il se focalise sur un travail manuel, cultive son jardin à la ferme et dans le sens transmis il cultive soi-même par le travail.

Aucun des points de vue sur les événements survenus par Candide ne conduit pas à la trouvaille du bonheur. Quand il a cessé d'écouter les autres et leurs philosophies, il a trouvé son propre chemin et son propre moyen de vivre d'une façon agréable. L'évolution de Candide paraît réussir mais à la fin il se décide volontairement à revenir dans un milieu fermé, hors de la réalité du monde et à "cultiver son jardin", ce qui est une réponse universelle à toutes les questions et les doutes de ses compagnons ni avec son bien-aimée Cunégonde.

La question qui s'offre est est-ce que la maturité de Candide s'est passée ou s'il traversait seulement plusieurs des théories sur le monde et ancré dans une pseudo-réalité fermé et résignait sur tous les philosophies et de sa quête personnelle, car il n'est pas capable de trouver son bonheur dans le monde.

III. 4.2 Zadig

En ce qui concerne Zadig, on peut dire qu'il ne s'évolue considérablement pendant son voyage. C'est un homme éduqué, il ne se conduit pas d'après les conseils d'un individu concret, sauf de la philosophie de Zoroastre. Il cite et transmet souvent les idées de son « grande précepteur », il ne présente pas ses idées propres.

« Comment défendre le griffon, disaient les uns, si cet animal n'existe pas ? Il faut bien qu'il existe, disaient les autres, puisque Zoroastre ne veut pas qu'on en mange. Zadig voulut les accorder, en leur disant, S'il y a des griffons, n'en mangeons point; s'il n'y en a point, nous en mangerons encore moins; et par là nous obéirons tous à Zoroastre. »⁶⁰

Zadig n'est pas si influençable que Candide, qui prend tous les idées de ses accompagnateurs. Zadig ne prend pas les avis des autres et ne change presque pas son avis, il est dirigé tout le temps par sa bonne foi au destin et à la doctrine de Zoroastre, il essaie d'être meilleur, mais est confronté souvent avec l'infamie, l'hypocrisie et l'envie des gens.

III. 5. La capacité de la fin heureuse

Dans la partie finale, je veux conclure la capacité d'être heureux des deux héros à l'aide des connaissances des parties précédentes. Zadig est déjà fini même au commencement, ça veut dire il ne s'évolue pas beaucoup dans le sens psychique, sa pensée restait tantôt constante, jusqu'à sa rencontre avec Jesrad, un personnage mystique, qui change un peu le sens de sa réflexion sur le monde, sur lui-même, sur la prédestination et le fonctionnement du monde.

Zadig prend son destin dans ses mains et il est capable de gagner son bonheur par sa propre intention à la fin. Par conséquent, il est capable de trouver sa manière de vivre heureux, avec la reine Astarté étant le roi auguste.

Candide vient d'un monde quasi idéal, présenté comme « le meilleur des mondes possibles », qui est en fait plein des maux. Il sort comme une âme claire et innocente, inexpérimenté. Au cours de son voyage, il rencontre les horreurs du monde réel et il a perdu son optimisme, comme c'est mentionné dans le titre.

A la fin, il obtient un certain équilibre et l'harmonie, avec sa compagnie, fort marqué par les souffrances qu'il avait subi, il vit dans le moyen agréable et cultive son jardin. La différence entre le vrai bonheur et la vie « *agréable* »⁶¹ est sensible dans les mots de l'auteur, mais c'est le seul moyen pour Candide de trouver sa fin, en dehors de tous les horreurs, en ne pas

⁶⁰ VOLTAIRE, *Zadig*, p. 8

⁶¹ VOLTAIRE, *Candide*, p. 43

écoutant les faux philosophes et en cultivant son jardin, dans le sens concret et imagée en même temps.

On peut constater aussi que la capacité de la fin heureuse est prédéterminée pour les héros par le caractère du conte de Voltaire.

Zadig, c'est la critique des mœurs et du comportement de la société et plus spécialement de la haute société, dans la critique caché, Voltaire reflète sa propre expérience d'être repoussé pendant sa vie à cause de ses avis. A la fin, il trouve son bonheur dans la place la plus haute, comme le roi auguste. Il était un philosophe rejeté, comme le roi il trouve son rôle dans la vie et il peut finir heureux avec sa femme destinée.

Candide est un conte philosophique, qui critique plusieurs aspects, de la guerre, une part de la philosophie de Leibniz que nous vivons dans le meilleur des mondes possibles, aussi la société, l'esclavage et le providentialisme. Comme la critique de la philosophie de l'optimisme, Candide rencontre beaucoup d'horreurs et il n'est pas choisi d'être heureux par Voltaire, il doit souffrir et douter, à la fin il trouve son équilibre mais en fait, c'est n'est pas le vrai bonheur, c'est plutôt le moyen de vie aussi un peu irréel mais dans ce moment, c'est le moyen choisi par le Candide grâce à ses expériences vécues pendant son voyage.

Conclusion

Dans mon travail, j'essaie de faire un bref perspectif et une interprétation de la vie de Voltaire et de ses héros des deux contes, Zadig et Candide. On compare les deux héros, leurs situations initiales, leurs caractères, leurs aventures et la capacité du bonheur dans plusieurs situations établies. On analyse aussi les femmes, un grand indicateur du bonheur de Candide et Zadig, on prend brièvement leur voyage et les éléments perturbateurs dans leur voyage et à la fin, on expertisait la capacité de gagner le bonheur par les deux héros.

Pour conclure, il faut revenir tout au début : vers le titre du travail « entre le bonheur et le désespoir », une caractéristique bien décrivant les péripéties des héros au cours du récit. Les deux contes sont aussi caractérisés par les traits du genre, et plus précisément le conte philosophique.

Candide et Zadig ont leur mission, ils doivent subir des horreurs, les péripéties différentes, ils doivent être déséquilibrés au début (un trait caractéristique du conte) et ils doivent accomplir l'intention de l'auteur, son objectif. Quand on voit entièrement les deux histoires observées, on peut constater que leurs voyages oscillent vraiment entre le bonheur et le malheur total. Ils commencent dans le bonheur initial, et ils sont jetés dans la détresse.

Pendant le voyage de Candide, le jeune héros reconnaissait plusieurs malheurs, le bonheur de la rencontre providentielle avec son amour Cunégonde, sa perte et le désespoir, sa retrouvaille de nouveau, encore sa perte, le bonheur irréel de l'Eldorado et à la fin, il n'est pas capable de trouver son bonheur véritable. Après avoir connu les maux, les philosophies impropres et la méchanceté des gens, il s'est enfermé avec ses compagnons et il cultivait son jardin. Par les mots de l'auteur, il vit dans le moyen agréable et sans les perturbations dans l'axe bonheur – malheur. Il choisit à la fin la vie « agréable » comment on l'a déjà dit, il n'est pas capable de vivre heureux dans le sens propre. Toute sa souffrance est causée par l'intention de Voltaire et de son point de dénoncer l'optimisme aveugle et le providentialisme de l'époque, dans une telle constellation, il n'y a jamais le moyen de finir dans le bonheur total, aussi c'est un élément différent dans le conte philosophique et dans le conte classique où le héros vit heureux jusqu'à la mort. Ici, on se retrouve dans une parallèle avec l'incipit, dans le milieu clos et irréel.

La situation de Zadig est un peu différente, sa quête du bonheur est plus réussie. Il est aussi chassé de sa vie idyllique et du bonheur irréel de début, pendant tout le conte, il cherche « sa destinée », et il rencontrait des femmes méchantes, infidèles, les vices et les débauches des gens, plusieurs fois, il se retrouvait dans des malheurs, mais à l'aide de sa finesse et son intellect, il se libérait, on peut aussi dire que les fluctuations du bonheur ne sont pas tellement violents car dans le conte il s'agit plutôt d'une critique sociale et Voltaire n'a pas besoin de casser l'esprit de Zadig. Ce héros est capable de trouver son bonheur à la fin, avec sa reine Astarté, aussi par l'intention de Voltaire, qui met un jeune philosophe trouver son lieu dans la vie, le roi auguste, et la justice et la vérité a vaincu. On peut donc parler d'une fin typique pour un conte merveilleux, le héros juste trouve son bonheur et il vit heureux jusqu'à la fin de sa vie, même si dans le sens caché, on peut sentir l'ironie de Voltaire.

On peut constater qu'on remplit l'objectif de travail, on examine tous les circonstances et les faits données par Voltaire et on est capable de tire une conclusion, comment on déjà récapitule dans les articles précédents, sur le bonheur et le malheur dans les deux contes philosophiques de Voltaire.

Bibliographie

Les ressources primaires :

VOLTAIRE, *Candide*, édition Flammarion, « Présentation, choix des extraits, notes et dossier par Jean-Philippe Marty », 2008, 192 p.

VOLTAIRE, *Candide*, ebook gratuit, Blackmask online, 2001, 47 p.,
www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_candide.pdf

VOLTAIRE, *Zadig ou la Destinée*, Gallimard, « La bibliothèque Gallimard », 1998, 224 p.

VOLTAIRE, *Zadig ou la Destinée*, ebook gratuit, Blackmask online, 2002, 38 p.,
www.ebooksgratuits.com/blackmask/voltaire_zadig.pdf

Les ressources secondaires :

PUJOL, Stéphane, *Voltaire, entre la légende et l'histoire*, adpf, 1994, 85 p.

MAUROIS, André, *Nesmrtelné stránky z Voltaira jak je vybral a vysvětlil A. Maurois*, traduction Jiří Pistorius a Eva Formanovi, Fr. Borový v Praze, 1948, 133 p.

THADDEUS, Victor, *Voltaire, génius výsměchu*, traduction B. Štěpánek, Aventinum, 1931, 294 p.

VOLTAIRE, F. M. A., *Filozofický slovník*, traduction V. Svižená, Pravda, 1976, 286 p.

VOLTAIRE, *Voltaire, myslitel a bojovník*, traduction J. B. Kozák a V. T. Miškovská, 1957, 599 p.

MINÁŘ, Jaroslav, *Voltaire, jeho život, dílo a význam*, Přednášky československé společnosti pro šíření politických a vědeckých znalostí, 1958, 22 p.

MINÁŘ, Jaroslav, *Voltaire v naší společnosti a literatuře*, Rozpravy československé akademie věd, 1964, 71 p.

TVRDÝ, Josef, *Průvodce dějinami evropské filosofie*, Brno Komenium, 1947, 490 p.

CODR, Milan et le collectif, *Přemožitelé času 10*, Mezinárodní organizace novinářů, 1987, 192 p.

KÁBRT, J. et le collectif, *Latinsko-český slovník*, Leda, 2000, 576 p.

KLÍMA, Josef, *Společnost a kultura starověké Mezopotámie*. Praha : Nakladatelství Československé akademie věd, 1962. 212 s

Les ressources en-ligne :

L'Encyclopédie Larousse, www.larousse.fr/encyclopedie

Le Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr/dictionnaires

Le Dictionnaire Littré, www.littre.org

ANOTACE

Jméno a příjmení autora:	Anna Kozlová
Název fakulty a katedry:	Filozofická fakulta, katedra romanistiky
Název práce :	Entre le bonheur et le désespoir dans les contes de Voltaire Candide ou l'Optimisme et Zadig ou la Destinée
Vedoucí práce:	doc. PhDr. Marie Vožd'ová, Ph.D.
Počet znaků:	99 657
Počet příloh:	0
Počet titulů použité literatury:	15 + 3 internetové

Mots-clés:

Voltaire, Francois Marie Arouet, bonheur, conte, malheur, désespoir, philosophie, humanisme

Caractéristique du mémoire:

Voltaire est un des plus importants auteurs de l'époque des Lumières, sa philosophie est actuelle de nos jours. Le but principal de ce travail est de faire une étude dans les champs du bonheur et du malheur dans les deux contes Zadig ou la Destinée et Candide ou l'optimisme, la recherche de bonheur de deux héros, leurs attributs pareilles, les attributs différents et la capacité de deux hommes d'être heureux à la fin déjà prédéterminée par le type de conte de Voltaire.

Keywords:

happiness, misfortune, Voltaire, Francois Marie Arouet, tale, philosophy, humanism

Characteristic of the thesis:

Voltaire is the one of the most important authors of the Enlightenment, his philosophy is still current today. The main purpose of this work is to make a study in the fields of the happiness and the misfortune in the two tales Zadig or Destiny and Candide or optimism, the search for happiness of two heroes, their similar attributes, different attributes and their ability to be happy at the end which is predestined already by the kind of philosophical tale chosen by Voltaire.